



ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE

d'après Olivia Rosenthal © Éditions Gallimard



© Justine Emard / Adagp, Paris 2021



Contact presse :
Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

CRÉDITS

Avec Yuming Hey

Et la participation de
Marina Hands de la Comédie-Française

Musique live : Rebecca Meyer

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION
Mathieu Touzé

TEXTE
D'après *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia
Rosenthal © Éditions Gallimard

LUMIÈRE
Renaud Lagier et Loris Lallouette

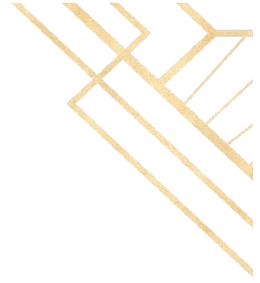
CRÉATION VIDÉO
Justine Emard

CRÉATION MUSICALE
Rebecca Meyer

ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE
Hélène Thil

DURÉE
1h15

PRODUCTION
Collectif Rêve Concret
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
Théâtre 14



SOMMAIRE

Crédits – p. 1
Informations pratiques – p. 3
L'autrice – p. 4
Note d'intention – p. 5
Extrait – p. 6
Note dramaturgique – p. 7
Note de mise en scène – p. 8
L'équipe – p. 9
Le Collectif Rêve Concret – p. 12



INFORMATIONS PRATIQUES



Du 21 septembre au 3 octobre 2021
Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h
Jeudi à 19h
Dimanche à 16h

Théâtre 14 - 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris
Réservation : sur theatre14.fr ou au 01.45.45.49.77

Plein tarif : 25 €
Tarif Pass Illimité : 7 €
Tarif réduit 1 – seniors, collectivités, habitants du 14e : 18 €
Tarif réduit 2 – moins de 26 ans, lycéens, demandeurs d'emploi : 10 €
Carte de spectateur – tarif normal : 20 €
Carte de spectateur – seniors, collectivités, habitants du 14e : 15 €

Contact presse :
Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Contact administration :
Hélène Thil - 06.45.74.73.96
collectif.reveconcret@gmail.com

Contact diffusion :
En votre compagnie
Olivier Talpaert / Nathalie Untersinger
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06.77.32.50.50

Et aussi :
collectifreveconcret.com
www.facebook.com/CollectifReveConcret

Tournée :
En cours de constitution.
Disponible sur la saison 2022-2023.

Conception graphique
Justine Emard
justineemard.com



OLIVIA ROSENTHAL est née en 1965. Elle enseigne à l'Université Paris VIII, où elle a fondé un master de création littéraire. Elle a publié une dizaine de récits aux Éditions Gallimard, dans la collection « Verticale », et a reçu plusieurs prix littéraires, notamment le Prix Wepler-Fondation La Poste pour *On n'est pas là pour disparaître* en 2007 et le Prix du Livre Inter pour *Que font les rennes après Noël ?* en 2011. Elle écrit également pour le théâtre : sa première pièce, *Les Félines m'aiment bien*, a été créée en 2005, dans une mise en scène d'Alain Ollivier. En 2008, elle écrit *Les Lois de l'hospitalité*, mis en scène par Marie Vialle, et réalise une pièce sonore, *Viande froide*, pour le Cent Quatre, où

elle est accueillie en résidence en 2006-2007. Elle a aussi écrit plusieurs courts métrages, dont *Les Larmes* (2010) et *Tous les adultes ne sont pas méchants*, réalisés par Laurent Larivière, et un composé un livret d'opéra, *Safety First*, avec une musique d'Eryck Abecassis. Elle s'est, par ailleurs, engagée dans un projet sur « L'architecture en paroles », visant à faire vivre un bâtiment ou un lieu par les paroles de ceux qui y habitent et a réalisé des performances plastiques avec le graphiste Philippe Bretelle. En 2018, elle est entrée en résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto.

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE raconte l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, qui le 6 juillet 2004 a poignardé sa femme de cinq coups de couteau. Le portrait de Monsieur T. s'entrecroise avec l'histoire de la découverte de la maladie, à la fin du XIX^e siècle, et fait résonner, en chacun de nous, l'angoisse suscitée par l'oubli et l'effacement de la mémoire : « Ce livre a pour but de m'accoutumer à l'idée que je pourrais être un jour ou l'autre atteinte par la maladie de A. ou que, plus terrible encore, la personne avec qui je vis pourrait en être atteinte¹ » écrit Olivia Rosenthal. La voix de Monsieur T. s'entrecroise avec les voix de ses proches, celles des médecins et celle de l'autrice elle-même qui, ponctuellement, propose à ses lecteurs des expériences de pensée pour tenter de se représenter de manière très concrète l'effet de cette perte d'identité et de repères pour le malade : « Faites un exercice. Imaginez-vous dans la situation de celui dont l'histoire a été engloutie² ». Ces bribes de dialogues saisissent sur le vif le processus de dépossession de soi-même causé par la maladie d'Alzheimer et laissent entrevoir, dans cette perte, une possibilité de se réinventer.

¹ Olivia Rosenthal, *On n'est pas là pour disparaître*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Verticales », 2007, p. 17.

² *Ibid.*, p. 145.



NOTE D'INTENTION

J'ai rêvé du texte d'Olivia Rosenthal pendant le deuxième confinement. J'en ai rêvé très clairement. Il s'est imposé à moi comme une évidence. J'ai vu Yuming Hey sur le plateau. Je l'ai entendu dire ce texte et j'ai eu l'image très nette d'une scénographie avec un, deux ou trois écrans vidéo. Au réveil, j'ai ressenti un sentiment d'urgence. J'ai senti que j'avais besoin de créer ce spectacle et qu'il fallait le faire vite. Après ces longs mois passés à jongler avec les annulations et les reports, j'ai éprouvé plus que jamais la nécessité de revenir à la création.

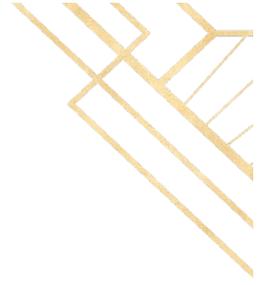
Le lendemain, je suis tombé sur une création vidéo de l'artiste plasticienne Justine Emard et j'y ai vu comme un signe. Son univers m'a immédiatement parlé parce qu'il faisait écho aux images de mon rêve. Les silhouettes humanoïdes de sa création « Soul Shift » m'évoquent le face-à-face d'un patient et de son médecin, mais aussi ce processus de perte, d'effacement de l'humanité qui est au cœur du roman d'Olivia Rosenthal.

Je travaillais à ce moment-là sur *Une absence de silence*, une adaptation de *Que font les rennes après Noël ?*, et l'écriture d'Olivia, qui m'accompagnait quotidiennement, était comme un refuge. Le travail sur *Que font les rennes après Noël ?* était parti de la phrase de fin de *On n'est pas là pour disparaître* : « il l'efface / et il s'efface avec elle / d'être un homme / c'est trop compliqué³ ». Cette phrase, ainsi que le titre du roman, résonnent pour moi avec la place de la culture en ce moment. Dans ce contexte où le mot « culture » n'est même plus prononcé dans les annonces du gouvernement, ce titre nous parle très concrètement de la situation des artistes qui luttent depuis des mois pour ne pas être oubliés.

Je veux travailler sur les niveaux de langage, sur ces voix qui s'entrecroisent dans le texte d'Olivia. J'imagine un acteur, Yuming Hey, seul sur scène dans une atmosphère très blanche, très froide, presque médicale. J'aimerais faire entendre la dimension polyphonique de l'histoire de Monsieur T. en créant un dialogue entre l'acteur, la voix off et la vidéo. Le texte d'Olivia fait résonner des voix sans les identifier ou les nommer. Je veux garder cette indétermination qui fait écho à la perte d'identité. Le corps de l'acteur sera traversé par ces voix qui le dépassent et qui, chacune à leur manière, cherchent à endiguer l'effacement.

Mathieu Touzé

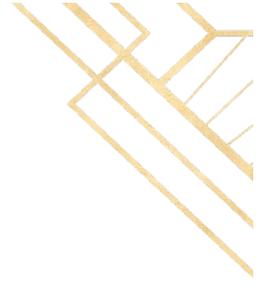
³ *Ibid.*, p. 216.



EXTRAIT

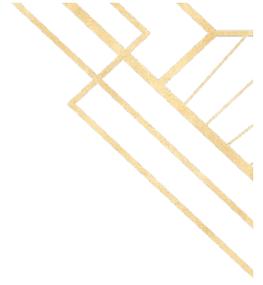
« Ce matin-là, il a su qu'il allait
soit la tuer soit vendre la maison,
la tuer ou vendre la maison
je vais la tuer ou vendre la maison
il a su qu'il n'en pouvait plus de cette situation
même s'il ne savait pas bien de quelle situation exactement il s'agissait
il a su qu'il lui en voulait
même s'il ne savait pas pourquoi il lui en voulait
il a su qu'il était impuissant
que tous les mots lui échappaient
que les gestes il n'arrivait plus
à bien les accomplir
il a su qu'il lui en voulait
que c'était de sa faute à elle
si rien de ce qu'il entreprenait
ne réussissait
s'il ne retrouvait pas ce qu'il cherchait
s'il était sale, nerveux et colérique
il a su qu'il allait prendre le couteau de cuisine
la tuer et vendre la maison
la tuer et vendre la maison
c'était trop compliqué
trop compliqué de choisir
il la tuerait
il vendrait la maison
après ça irait mieux
après il aurait
il serait
il verrait
il pourrait
recommencer sa vie
l'idée lui plaisait
recommencer sa vie
l'idée lui plaisait tellement
qu'il l'a fait⁴ »

⁴ *Ibid.*, p. 39-40.

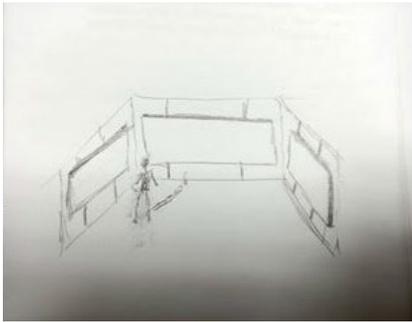


NOTE DRAMATURGIQUE

Le texte d'Olivia Rosenthal est un feuilletage de discours. Comme dans *Attempts on Her Life* de Martin Crimp, où le personnage de Anne se dérobe sans cesse, Monsieur T. échappe aux voix qui tentent de lui parler, de l'appréhender, de le ramener à son identité et à ses souvenirs. Monsieur T. est déjà trop loin. Dans les arbres, en Amérique, où il a toute sa vie rêvé d'aller s'installer. Ce n'est pas lui qui s'efface, mais sa vie d'avant. Et ce vide, laissé par l'oubli, ouvre une place à l'imaginaire. Avec *On n'est pas là pour disparaître*, nous entrons dans la langue du malade. Olivia Rosenthal ne nous livre pas un ouvrage documentaire sur la maladie d'Alzheimer, mais une plongée vertigineuse dans la conscience de Monsieur T. et de ceux qui l'entourent : sa femme, ses filles, son médecin, le policier qui l'interroge, une résidente de sa maison de retraite... Toutes ces voix se mêlent à celle de l'autrice et font ressurgir chez elle un souvenir intime qui ouvre une réflexion sur l'oubli. Car la maladie emporte, en même temps que les souvenirs, la douleur et le regret. La page blanche de la mémoire effacée se réécrit à l'infini. À la maison de retraite, Monsieur T. redécouvre chaque jour, comme pour la première fois, les prémices de l'amour auprès de Madame X. Dans cette vie palimpseste, sa femme s'estompe peu à peu. Il n'y a pas de place pour elle dans les arbres. Madame T. lutte pour ne pas disparaître, pour lui rappeler comment leurs corps se touchaient, dans leur grand lit, avant. Il est trop tard et elle le sait. C'est leur vie à deux qu'il efface quand il la frappe de son couteau.

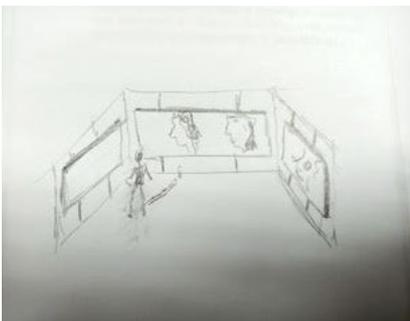
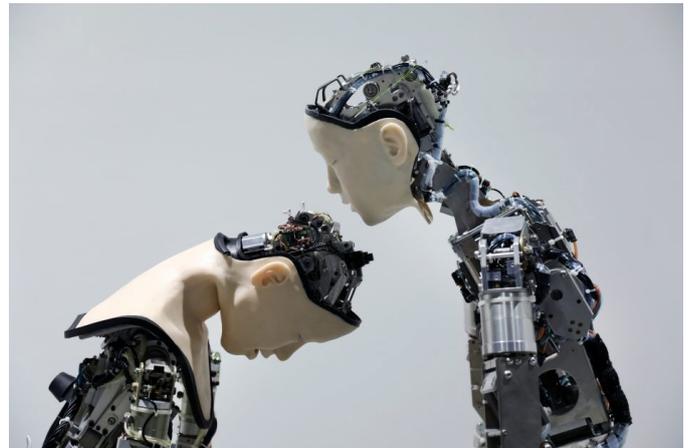


NOTE DE MISE EN SCÈNE



J'imagine, comme dans mon rêve, un plateau blanc avec trois écrans qui encadrent la scène. Yuming Hey, seul sur le plateau, porterait une blouse blanche comme celles que portent les malades à l'hôpital. J'imagine quelque chose d'assez statique dans la posture de l'acteur. La lumière, très blanche, aurait quelque chose de chirurgical.

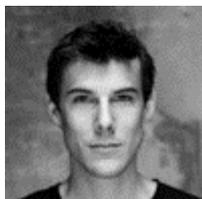
J'ai proposé à Justine Emard de créer des vidéos dans une atmosphère semblable à celle de sa création « Soul Shift » (2018), qui m'a inspiré pour l'esthétique du spectacle. Elle envisage de créer un décalage entre le texte et la vidéo pour ouvrir l'imaginaire et faire dialoguer le personnage avec les images projetées.



L'acteur seul au plateau et les silhouettes créées par Justine pourront donc se répondre, dans un va-et-vient entre les paroles prononcées par Yuming Hey, le texte projeté sur les écrans et la voix off.



L'ÉQUIPE



MATHIEU TOUZÉ

a commencé le théâtre à dix ans. Après de longues années de théâtre amateur et des études de Droit, il entre au Conservatoire Régional de Poitiers pour aller vers une pratique plus intense. Après avoir traversé les trois cycles, il rentre à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne. En parallèle, il réussit l'examen du CAPA et devient Avocat au Barreau de Paris. En 2013, il commence une formation en Philosophie, Histoire de l'Art et Littérature au sein de l'Université Paris X – Nanterre. Il a travaillé avec, entre autres, Jean-Pierre Berthomier, Agnès Delume, Anne Théron, Jacques David, Anne Monfort, Antoine Caubet, Christian Jehanin, et a mis en scène *L'Avare* de Molière (Festival des fédérations des foyers ruraux, festival de la littoralité francophone), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Madame Sans-Gêne* de Victorien Sardou et Emile Moreau (Prix Défi Jeune, Prix MSA, avec le soutien de l'Association des Maires de France, du Crédit Agricole et de la fédération nationale et régional des foyers ruraux) et *L'Imprésario* de Michel Moulin. Directeur artistique du Collectif Rêve Concret, créé en 2012, il propose en 2014 une mise en scène d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit*, et adapte, en 2016, *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson à Théâtre Ouvert. Le spectacle obtient le prix de l'adaptation, le prix de l'interprétation féminine et le prix de l'interprétation masculine au Festival Rideau Rouge. En 2019, il met en scène *LAC* de Pascal Rambert dans le cadre du Festival Étrange Cargo à la Ménagerie de verre.

Depuis janvier 2020, il dirige, avec Édouard Chapot, le Théâtre 14 à Paris et propose une programmation exigeante et inventive, qui mêle des artistes reconnus (Pascal Rambert, le tg STAN ou Alain

Françon) et des compagnies émergentes. Le Théâtre 14 est le premier théâtre à rouvrir, en juin, pour proposer un spectacle pour enfants, *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel, mis en scène par Johanny Bert. En juillet 2020, Mathieu Touzé organise au Théâtre 14 le ParisOFFestival pour soutenir les petites compagnies qui devaient se produire au Festival d'Avignon. En mars 2021, il présente *Une absence de silence*, adapté du roman d'Olivia Rosenthal *Que font les rennes après Noël ?*, à la Ménagerie de Verre. En juillet 2021, il recrée le spectacle en Italie, avec une équipe franco-italienne, dans le cadre du festival Artinvita.



YUMING HEY est surtout connu pour son rôle de Billie dans la série Netflix *Osmosis* et pour le rôle titre de Mowgli dans la mise en scène du *Jungle*

Book de Robert Wilson au Théâtre de la Ville durant le Festival d'Automne 2019. Ce dernier rôle lui vaut une nomination au Prix Jean-Jacques Lerrant (Révélation théâtrale de l'année 2020) par le syndicat de la critique.

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris en Octobre 2018, Yuming a joué au théâtre sous la direction de Pascal Rambert (*Actrice*), Mathieu Touzé (*LAC*), Blandine Savetier (*Neverland*), Robert Cantarella (*Notre Faust*), Johanny Bert (*Elle pas princesse lui pas héros*)...

En 2020, il devient artiste associé à la direction du Théâtre 14. En 2019, il fait un discours à la remise des prix des Out d'Or 2019 en faveur des personnes LGBTQI+ et des problèmes de représentation au cinéma. En 2016, il reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival Rideau Rouge pour son rôle dans *Un Garçon d'Italie* (m.e.s Mathieu Touzé) à Théâtre Ouvert. En 2015, il reçoit le



prix de la Fondation de France et le prix d'écriture et de mise en scène du théâtre du Rond-Point pour *Mon Polymonde* (une pièce qu'il écrit et met en scène sur le polyhandicap)

La même année, il rejoint le programme Ier Acte qui questionne la représentation et le manque de représentation des acteurs racisés sur les plateaux de théâtre. En 2013, il sort diplômé de l'Ecole Départementale de Théâtre d'Essonne (EDT91) du Cycle d'enseignement initial de théâtre et d'Etudes théâtrales. En chant, il interprète Puck (*Songe d'une nuit d'été*) dans l'opéra de Jacques Vincey à l'Opera de Tours.

Au cinéma, il joue sous la direction de Bertrand Mandico, Christophe Pellet, Gaël Morel, Pierre Aknine, Mona Achache, Olivier Nakache et Eric Toledano, David Chausse, Audrey Dana, Louisa Pili, Malo-Maëlle Vauchel et le théâtre des Céléstins, Valentin Noujaim...

En mannequinat, il pose pour les photographes Claudine Doury, Cédric Roulliat, Jasper Abels, le couturier Oscar Farina à Venise, défile pour Kenzo lors de la Fashion Week 2018 et inaugure la nouvelle boutique d'Agnès B à Chaillot. Il parraine la marque Feminista.

Plus jeune, il fait l'école internationale de cirque d'Annie Fratellini et joue de la flûte traversière pendant 13 ans au CRD d'Orsay tout en se formant à l'art de la danse.

Yuming Hey a été sélectionné pour rejoindre les talents ADAMI théâtre et jouera dans *8 ensemble* de Pascal Rambert en octobre à la Cartoucherie de Vincennes avant de reprendre son rôle de Mowgli dans *The Jungle Book* mis en scène par Robert Wilson au Théâtre du Chatelet dès novembre. En décembre, il partira pour le Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine pour la création d'*Herculine* par Catherine Marnas. Au cinéma, il tournera avec le réalisateur Bertrand Mandico dans *Conan la barbare*.



RENAUD LAGIER

commence son parcours d'éclairagiste en 1989, grâce à la rencontre de Gilbert et Gérard Moral du Théâtre de la Chenille et celle de Philippe Goyard de Graffiti Entreprise. En 1992, il participe à la création de la Cie Archipel et commence sa collaboration avec Jean Lambert-Wild. Au cours des années 90, il collabore comme régisseur lumière à la création et aux tournées de spectacles de Phillippe Goyard, Antoine Caubet, Josef Nadj, Bruno Meyssat, Matthias Langhoff ; et travaille avec des éclairagistes tels que Michael Serejnikoff, Christophe Forey et Remy Nicolas. Dans le même temps, il poursuit son activité d'éclairagiste auprès de compagnies émergentes: Jean Lambert-Wild (Coopérative 326), Nasser Martin Gousset (Cie La Maison), Hervé Peyrard et Luc Chareyron (Cie Archipel), Priscille Cuhe (Cie la Mine), et la Cie les Lucioles.

Depuis, il a éclairé des spectacles de danse, de théâtre, de musique et des performances en collaborant avec des artistes tels que Jean Lambert-Wild et Jean-Luc Therminarias au sein de la coopérative 326, Joëlle Bouvier, Phillippe Jamet, Laurent Meninger, Nasser Djemaï, Régis Hebette, Hervé Blutch, Nasser Martin-Gousset, Carolyn Carlson, Valery Volf, Juha Marsalo, Gérard Lorcy, Magalie Desbazeille, Arnaud Vasseux, Laetícia Angot, Irène Jacob, Lorenzo Malaguerra, Paul Allio, Jean Remy Guedon, Stéphane Blanquet et Jérôme Thomas. Il a travaillé avec Mathieu Touzé sur la création lumière d'*Un Garçon d'Italie* et sur celle de *LAC*, en 2019. Il le retrouvera, en 2021, pour *Une absence de silence*.



JUSTINE EMARD

artiste, explore les nouvelles relations qui s’instaurent entre nos existences et la technologie.

En associant les différents médiums de l’image – de la photographie à la vidéo et la réalité virtuelle –, elle situe son travail au croisement entre les neurosciences, les objets, la vie organique et l’intelligence artificielle. Ses dispositifs prennent pour point de départ des expériences de Deep-Learning (apprentissage profond) et de dialogue entre l’humain et la machine. Depuis 2016, elle collabore avec des laboratoires scientifiques au Japon. Elle est lauréate de la résidence *Hors-les-murs* de l’Institut Français en 2017 à Tokyo.

Son travail a été exposé à la Biennale internationale d’Art Contemporain de Moscou, le NRW Forum (Düsseldorf), le National Museum of Singapore, le Moscow Museum of Modern Art, l’institut Itaú Cultural (São Paulo), la Cinémathèque Québécoise (Montréal), le Irish Museum of Modern Art (Dublin), le Mori Art Museum (Tokyo), le MOT Museum of Contemporary Art Tokyo et le Barbican Center (Londres).

En 2020, elle est en résidence au ZKM, Centre d’Art et des Médias Karlsruhe, et elle est lauréate de la commande nationale photographique “IMAGE 3.0” du CNAP (Centre national des arts plastiques) en partenariat avec le Jeu de Paume à Paris.



REBECCA MEYER

est auteure, compositrice et interprète. Elle baigne

dans le milieu théâtral et musical depuis son plus jeune âge. C’est dès l’âge de 13 ans qu’elle commence à écrire et produire sa propre musique. À 15 ans, elle se produit sur scène pour la première fois au Panic Room à Paris grâce à sa rencontre avec Guido Cesarsky (Acid Arab). Dès 2011, Rebecca Meyer travaille en tant que musicienne sur plateau avec Manu Laskar (*Les chiens de Navarre*) et en 2014 avec Robert Cantarella (*Notre Faust*). Elle part ensuite à Londres où elle tourne avec son groupe de l’époque Blu:m et travaille sur différents projets avec 9 o’clock et Tommy Bru (the new shoreditch theatre). C’est là bas qu’elle rencontre Dan Cox avec qui elle enregistre ses deux titres phares “Bedroom Boredom” et “Hyde”. De retour en France, elle renoue avec son amour pour la création sonore et participe à la création musicale de spectacles avec différents metteurs en scènes tel que Mathieu Touzé. Son premier EP en préparation sortira au courant de l’année 2021.



LE COLLECTIF RÊVE CONCRET

« Je relèverai mes manches, je travaillerai plus dur que jamais,
et je finirai par devenir un pilier de la société. »
Ce que la vie signifie pour moi, Jack London

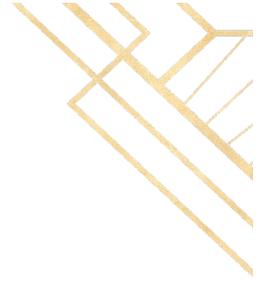
Créé par un collectif d'artistes en 2012, le Collectif Rêve Concret axe son travail de création principalement à Paris et en Essonne.

Les membres du collectif sont des artistes, principalement en Art Dramatique, ayant étudié notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Cours Florent, ou à l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne.

Le collectif partage une double ligne artistique :

Celle de démocratisation sociale du théâtre par la rupture de codes sociaux inscrits dans les habitudes de fonctionnement du spectacle vivant. Ainsi le collectif rompt avec les distributions fondées sur la couleur de peau ou sur le sexe, et s'intéresse, par le choix des sujets de ses créations, aux questions d'inclusion/exclusion : la pauvreté, la marginalité, le handicap, la sexualité, le suicide, la jeunesse dans un monde sans repère.

Celle d'une excellence théâtrale qui inclurait le monde contemporain. Le collectif s'empare des mécanismes de culture collective dont font partie ceux de la pop (Musique, Art) et qui participent à l'inclusion de tous. Le Collectif tente de fusionner ces mécanismes avec la poésie des auteurs, la poésie des acteurs et la poésie de l'espace théâtral. Il explore une forme de désorientation due à un trop plein d'informations, une saturation causée par la culture de masse, le néolibéralisme et l'omniprésence d'internet vecteur de frustration et de solitude.



Contact presse :

Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Contact diffusion :

En votre compagnie
Olivier Talpaert / Nathalie Untersinger
oliviortalpaert@envotrecompagnie.fr
06.77.32.50.50

collectifreveconcret.com
[www.facebook.com/
CollectifReveConcret](http://www.facebook.com/CollectifReveConcret)